

LA DETTE.

Souriaute, comme lasse de bonheur, Marguerite se pencha sur ses genoux la lettre d'Albert de Maury...

Pâle, il s'avança vers la jeune fille: — Marguerite, à qui est ce cette lettre ?

— Ce n'est pas vous que j'interroge ! dit sèchement M. Morancey...

— Vous mentez ! cria M. Morancey avec une violence subite. Et, tandis qu'elle se taisait, éperdue...

NOTES D'ALBUM.

- La flatterie est la plus fautive des monnaies, et c'est pourtant, la seule qui ne cessera jamais d'avoir cours.

Ça Ne Fait Rien

Mon ami Van der Boot, riche marchand de diamants, Hollandais d'origine, homme grave s'il en fut, était parti, ce jour-là, de très bonne heure...

— Vous avez un supplément à payer, monsieur, fit observer le contrôleur.

— Ça ne fait rien, répondit Van der Boot d'une voix un peu émue, je vous assure, mon ami, ça ne fait rien.

— Pardon, répartit l'employé, il faut ou payer ou changer de compartiment.

— Jamais de la vie, je suis avec mes amis, je suis très bien, je reste, et puis... ça ne fait rien.

— Très nerveux, le commissaire se fâcha, cita des textes, des articles du code civil, etc., etc., et finalement menaça d'un procès-verbal.

— Et d'abord, s'écria-t-il, qui êtes-vous ?

— Van der Boot.

— Votre profession ?

— Marchand de diamants.

Monsieur le commissaire. Non, ce ne serait pas convenable : "Je suis juif !"

— Pardon. ("Ça ne fait rien...") la Légion d'honneur... je l'ai aussi, et, ce disant, il tendit gracieusement au commissaire sa carte ainsi libellée :

VAN DER BOOT
Diamants
"Expert assermenté
Chevalier de la Légion d'honneur"

Le commissaire se crut devenu fou ; il respira longuement, examina Van der Boot des pieds à la tête, et s'apercevant que tous ses amis demeuraient à l'entrée du bureau se tenaient les côtes de rire :

— Enfin, monsieur, pourquoi ne m'avez-vous pas dit tout de suite ; pourquoi m'avez-vous déclaré que vous portiez les insignes du Christ du Portugal, alors que vous êtes chevalier de la Légion d'honneur ?

— Parce que... c'est beaucoup plus distingué... monsieur le commissaire.

Quatorzième.

C'était devenu une habitude chez mon oncle de me répéter, à chacune de mes visites :

— Mon garçon, que tes idées rétrogrades et tes préjugés d'il y a cent ans, tu sentiras toujours ta province; les vrais Parisiens se rient des superstitions !

— Vois-tu, notre siècle a inauguré un âge d'émancipation pour l'humanité ! Les superstitions du vieux temps ont disparu.

— Et d'abord, s'écria-t-il, qui êtes-vous ?

— Van der Boot.

— Votre profession ?

— Marchand de diamants.

— Eh bien ! monsieur, c'est honteux, et vous n'avez aucune excuse; vos moyens vous permettent de payer, et puisque vous y mettez une telle mauvaise volonté, je vais vous permettre de voyager en première avec un billet de seconde.

déjà sa serviette, s'arrête. comment frappé d'atour, parcourir des yeux la table, compter les convives à voix basse et pâli légèrement; en voyant qu'il connait ses voisins, se m'informa :

— Ce qui y a ? me répondit-il. C'est que nous sommes treize ! Au diable Mme Baluchard et sa migraine ! Nous ne pouvons pas rester treize !

— Il n'y a pas de superstition qui tienne ! m'interrompit mon oncle furieux, et il n'y a de mépriseries que celles que tu dé bites ! Vas tu pas faire l'esprit fort maintenant ! Je ne tiens pas à mourir cette année, tu sais !

— Sa détresse était si évidente que je songeai un instant, bien que je fusse à côté de ma cousine et en face du potage brique, à lui proposer de quitter le repas.

— Mais je vis soudain le commis principal de mon oncle—un intriguant qui guignait la dot de ma cousine—échanger de la tête un signe avec le maître d'hôtel et celui-ci disparaitait précipitamment. En même temps, le commis se levait et, d'un air sournois, disait quelques mots à l'oreille de son patron.

— Mais je vous en prie, cher ami ! s'écria aussitôt celui-ci, la figure rose de bonheur... L'heureuse idée que vous avez eu de l'inviter, non de nos amis ! ... Les amis de nos amis sont nos amis ! ... Mon Dieu ! que vous me faites plaisir !

— A ce moment, un monsieur entrant, très élégant, en habit et cravate blanche, la boutonnière un peu trop décorée peut-être et l'air un peu trop solennel, même avec le commis principal.

— On dit que ce trésor s'élevait à une valeur de 250 millions de francs ; il consistait en une grande quantité de pierres, en vases sacrés d'or et d'argent, et en barriques de dollars.

— C'est un vieux ami depuis longtemps absent ! Il arrive, tant mieux ! Nous commencions à avoir l'estomac dans les talons ! On attaque donc le potage, et le repas s'ensuit, charmant.

— Le nouveau venu avait été placé à gauche de ma cousine, et lui faisait une cour discrète dont j'enrageais.

— Le commis principal avait parfois un sourire sur ses lèvres muées, mais j'étais seul à le remarquer.

— Apres le dessert, les toasts et le café, mon oncle, tout à fait enthousiasmé, invita même l'incognito à passer une huitaine avec lui à la campagne, quand viendraient les vacances, ce que l'autre accepta avec une dignité parfaite.

Vers une heure du matin, quand on se sépara, tous deux étaient les meilleurs amis du monde, et moi, j'étais broyé par la chaleur et la fatigue.

— Ce n'est pas moi... Mais vous m'empêchez l'âme de contester, et moi, je suis prêt, à dit en terminant le capitaine Brown, à partir pour l'île au trésor quand le procès actuel sera terminé.

— Je suis tout prêt, à dit en terminant le capitaine Brown, à partir pour l'île au trésor quand le procès actuel sera terminé.

— Je suis tout prêt, à dit en terminant le capitaine Brown, à partir pour l'île au trésor quand le procès actuel sera terminé.

— Je suis tout prêt, à dit en terminant le capitaine Brown, à partir pour l'île au trésor quand le procès actuel sera terminé.

— Je suis tout prêt, à dit en terminant le capitaine Brown, à partir pour l'île au trésor quand le procès actuel sera terminé.

DEPECHE S

Télégraphiques

Mort du Cardinal Vaughan, archevêque de Westminster.

Londres, 20 juin.—Le Très Révérend Herbert Vaughan, cardinal et archevêque de Westminster, est mort à minuit.

Le cardinal, atteint d'une maladie de cœur et d'hypertrophie depuis plus de trois mois, baissa peu à peu quelques semaines, mais on ne s'attendait pas à ce que sa mort fût aussi prompte. C'est resté paisiblement.

Le jour précédent il avait paru dans la chapelle du collège portant la robe de cérémonie du cardinal et avait adressé un discours d'adieu à ses évêques et prêtres.

Les restes seront exposés dans la cathédrale de Westminster et enterrés au collège St-Joseph.

Le Pape et le président Loubet.

Vienne, 20 juin.—Le "Wiener Tagblatt" annonce que tous les efforts tentés pour amener le Pape Leon XIII à recevoir le président Loubet en sa qualité officielle ont échoué.

Relations rompues.

Berlin, 20 juin.—L'escadre des Etats-Unis dans les eaux européennes est arrivée à Nyborg, île de Funen, Danemark, aujourd'hui, et y restera jusqu'à mardi.

L'escadre Américaine.

Berlin, 20 juin.—L'escadre des Etats-Unis dans les eaux européennes est arrivée à Nyborg, île de Funen, Danemark, aujourd'hui, et y restera jusqu'à mardi.

Courses renvoyées.

Londres, 20 juin.—A cause d'un coup de vent qui s'est abattu sur la Manche les courses annuelles de poids et de mesure de Houghton et de la coupe de l'empereur Guillaume n'ont pas pu avoir lieu aujourd'hui et ont été renvoyées à lundi.

TRISTE FIN.

Glasgow, Mont., 20 juin.—On apprend que James McKinney, le dernier des fugitifs de Glasgow évadés de prison le 6 juin, a été tué mardi soir après qu'il eut essayé en vain de tuer Mlle Darwin qui l'avait découvert se cachant dans la glacière de son père.

Mort de John B. Walsh.

New York, 20 juin.—John B. Walsh, un acteur qui commença sa carrière en 1857 avec Thomas Aahlin et fut associé plus tard avec Charlotte Cushman, John McCullough, Edwin Booth et Lawrence Barrett, est mort à 12 "Actors Fund Home", à Staten Island.

Enquête satisfaisante.

New York, 20 juin.—Un expert chargé par le gouvernement de faire une enquête sur la peste bubonique à Iquique rapporte, dit une dépêche de Valparaiso, Chili, au "Herald", qu'il a constaté que quelques cas isolés et que tout danger est déjà passé.

Démonstration navale à Carthage.

Une Etrange Histoire

On écrit de Sidney au "Daily Express" :

"Il y a quelques semaines, le schooner "Herbert" arrivait à Port Jackson avec une expédition organisée par un syndicat de San Francisco pour retrouver un trésor considérable, qu'on supposait caché dans une île de l'archipel tahitien. Cette île se trouvait exactement connue du seul capitaine James Brown, qui commandait le schooner.

— "En 1822, dit-il, des dissensions s'élevèrent entre l'Espagne et le Pérou, on craignait que l'escadre espagnole ne vînt à bombarder la ville de Callao. Les autorités prirent le parti de transporter tous les fonds du trésor national sur un schooner américain, le "Black-Witch", placé sous les ordres du capitaine Smith, qui venait de Salem, dans l'Etat de Massachusetts.

— "En 1822, dit-il, des dissensions s'élevèrent entre l'Espagne et le Pérou, on craignait que l'escadre espagnole ne vînt à bombarder la ville de Callao. Les autorités prirent le parti de transporter tous les fonds du trésor national sur un schooner américain, le "Black-Witch", placé sous les ordres du capitaine Smith, qui venait de Salem, dans l'Etat de Massachusetts.

— "En 1822, dit-il, des dissensions s'élevèrent entre l'Espagne et le Pérou, on craignait que l'escadre espagnole ne vînt à bombarder la ville de Callao. Les autorités prirent le parti de transporter tous les fonds du trésor national sur un schooner américain, le "Black-Witch", placé sous les ordres du capitaine Smith, qui venait de Salem, dans l'Etat de Massachusetts.

— "En 1822, dit-il, des dissensions s'élevèrent entre l'Espagne et le Pérou, on craignait que l'escadre espagnole ne vînt à bombarder la ville de Callao. Les autorités prirent le parti de transporter tous les fonds du trésor national sur un schooner américain, le "Black-Witch", placé sous les ordres du capitaine Smith, qui venait de Salem, dans l'Etat de Massachusetts.

— "En 1822, dit-il, des dissensions s'élevèrent entre l'Espagne et le Pérou, on craignait que l'escadre espagnole ne vînt à bombarder la ville de Callao. Les autorités prirent le parti de transporter tous les fonds du trésor national sur un schooner américain, le "Black-Witch", placé sous les ordres du capitaine Smith, qui venait de Salem, dans l'Etat de Massachusetts.

— "En 1822, dit-il, des dissensions s'élevèrent entre l'Espagne et le Pérou, on craignait que l'escadre espagnole ne vînt à bombarder la ville de Callao. Les autorités prirent le parti de transporter tous les fonds du trésor national sur un schooner américain, le "Black-Witch", placé sous les ordres du capitaine Smith, qui venait de Salem, dans l'Etat de Massachusetts.

— "En 1822, dit-il, des dissensions s'élevèrent entre l'Espagne et le Pérou, on craignait que l'escadre espagnole ne vînt à bombarder la ville de Callao. Les autorités prirent le parti de transporter tous les fonds du trésor national sur un schooner américain, le "Black-Witch", placé sous les ordres du capitaine Smith, qui venait de Salem, dans l'Etat de Massachusetts.

— "En 1822, dit-il, des dissensions s'élevèrent entre l'Espagne et le Pérou, on craignait que l'escadre espagnole ne vînt à bombarder la ville de Callao. Les autorités prirent le parti de transporter tous les fonds du trésor national sur un schooner américain, le "Black-Witch", placé sous les ordres du capitaine Smith, qui venait de Salem, dans l'Etat de Massachusetts.

— "En 1822, dit-il, des dissensions s'élevèrent entre l'Espagne et le Pérou, on craignait que l'escadre espagnole ne vînt à bombarder la ville de Callao. Les autorités prirent le parti de transporter tous les fonds du trésor national sur un schooner américain, le "Black-Witch", placé sous les ordres du capitaine Smith, qui venait de Salem, dans l'Etat de Massachusetts.

— "En 1822, dit-il, des dissensions s'élevèrent entre l'Espagne et le Pérou, on craignait que l'escadre espagnole ne vînt à bombarder la ville de Callao. Les autorités prirent le parti de transporter tous les fonds du trésor national sur un schooner américain, le "Black-Witch", placé sous les ordres du capitaine Smith, qui venait de Salem, dans l'Etat de Massachusetts.

— "En 1822, dit-il, des dissensions s'élevèrent entre l'Espagne et le Pérou, on craignait que l'escadre espagnole ne vînt à bombarder la ville de Callao. Les autorités prirent le parti de transporter tous les fonds du trésor national sur un schooner américain, le "Black-Witch", placé sous les ordres du capitaine Smith, qui venait de Salem, dans l'Etat de Massachusetts.

— "En 1822, dit-il, des dissensions s'élevèrent entre l'Espagne et le Pérou, on craignait que l'escadre espagnole ne vînt à bombarder la ville de Callao. Les autorités prirent le parti de transporter tous les fonds du trésor national sur un schooner américain, le "Black-Witch", placé sous les ordres du capitaine Smith, qui venait de Salem, dans l'Etat de Massachusetts.

— "En 1822, dit-il, des dissensions s'élevèrent entre l'Espagne et le Pérou, on craignait que l'escadre espagnole ne vînt à bombarder la ville de Callao. Les autorités prirent le parti de transporter tous les fonds du trésor national sur un schooner américain, le "Black-Witch", placé sous les ordres du capitaine Smith, qui venait de Salem, dans l'Etat de Massachusetts.

— "En 1822, dit-il, des dissensions s'élevèrent entre l'Espagne et le Pérou, on craignait que l'escadre espagnole ne vînt à bombarder la ville de Callao. Les autorités prirent le parti de transporter tous les fonds du trésor national sur un schooner américain, le "Black-Witch", placé sous les ordres du capitaine Smith, qui venait de Salem, dans l'Etat de Massachusetts.

— "En 1822, dit-il, des dissensions s'élevèrent entre l'Espagne et le Pérou, on craignait que l'escadre espagnole ne vînt à bombarder la ville de Callao. Les autorités prirent le parti de transporter tous les fonds du trésor national sur un schooner américain, le "Black-Witch", placé sous les ordres du capitaine Smith, qui venait de Salem, dans l'Etat de Massachusetts.